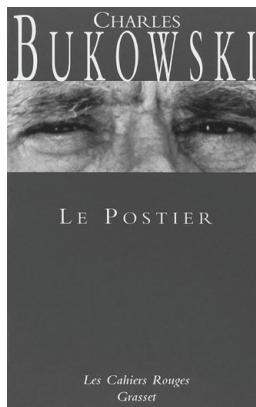


Ici, pas de critiques ou de comptes-rendus des derniers best-seller ni d'auteurs à la mode ou au cœur de l'actualité. *Sur la table de chevet*, les chroniqueurs vous proposent de découvrir ou de redécouvrir des écrivains en tout genre ou des œuvres qu'ils affectionnent indépendamment d'une époque ou de leur notoriété.

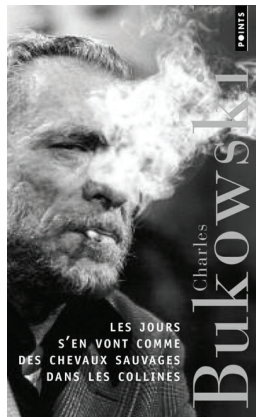
Un coup de projecteur sur un auteur par L'Éponge



Le Postier
Éditeur : Grasset
Collection : Les cahiers rouges
Format : 12 x 19 cm
Nombre de pages : 216
ISBN : 2246314321

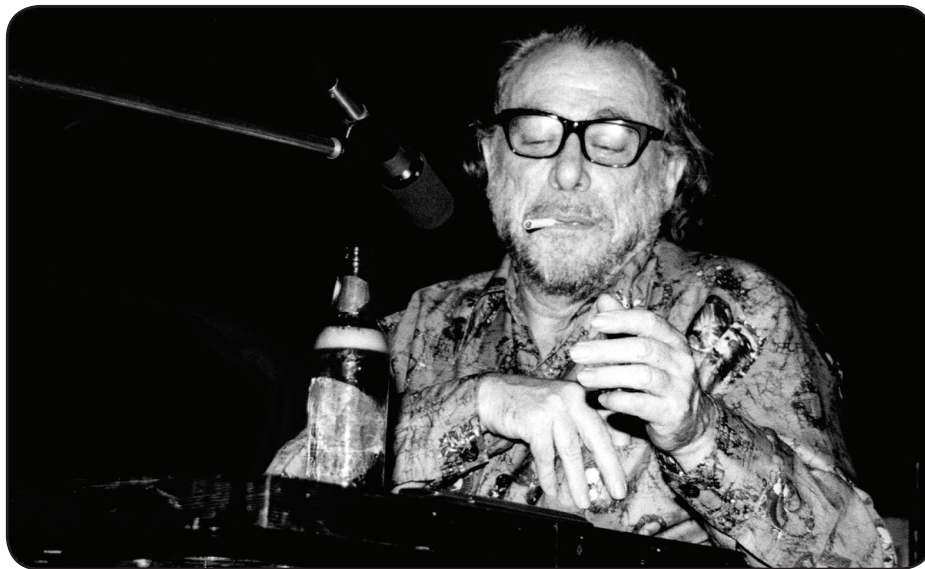


Journal d'un vieux dégueulasse
Éditeur : Grasset
Collection : Les cahiers rouges
Format : 12 x 19 cm
Nombre de pages : 338
ISBN : 2246347920



Les Jours s'en vont comme des chevaux sauvages dans les collines
Éditeur : Pointst
Collection : Points Poésie
Format : 10,90 x 17,60 cm
Nombre de pages : 224
ISBN : 2757825658

Charles Bukowski : un trublion poétique hors norme



Charles Bukowski en lecture à Los Angeles en 1976 | © Robert Landau / Alamy Stock Photo — L'Éponge.

Charles Bukowski dans le n°4 de *L'Éponge* quand les chroniques de la revue ont pour thème la femme, j'avoue que cela ne manque pas de sel. Fut-il sexiste et porté sur la chose, ce cher Bukowski n'en demeure pas moins un poète talentueux et anticonformiste. Sa présence dans ce numéro est un hommage pour le trentième anniversaire de sa disparition. En effet, il nous a quitté en mars 1994. Poète, nouvelliste et romancier, il sut décrire les situations les plus banales observées auprès de ses compères de bar mais aussi auprès des laissés-pour-compte de la société américaine. Il aimait raconter ses relations tumultueuses avec les femmes, ses ébats sexuels mais aussi ses tracas du quotidien, son intérêt pour l'alcool et sa passion pour les courses hippiques.

Le fonctionnaire mais aussi le poète

Pour comprendre Bukowski, il faut lire en premier lieu *Le Postier* (1971). Il y raconte ses treize années à la Poste de Los Angeles, comme facteur puis comme préposé au tri, via son alter ego Hank Chinaski. Il offre un aperçu de la routine de son métier, le comportement des chefs exécrables, cassants et directifs qui lui rendent la vie dure. Chaque nuit, les mêmes gestes aux côtés de collègues inintéressants : il fatigue, il subit. Une description sincère de sa vie professionnelle mais aussi de ses excès personnels. Toutefois, pendant cette période, il rédige

des chroniques, des nouvelles et compose des centaines de poèmes qu'il tente de placer dans des revues américaines underground. Il publiera aussi *Journal d'un vieux dégueulasse*.

Pour savourer la poésie bukowskienne, je vous suggère le recueil *Les jours s'en vont comme des chevaux sauvages dans les collines* (1969) dans lequel, l'auteur rend hommage à sa muse et compagne décédée en 1962, Jane Cooney Baker. Avec une vision assez personnelle voire étriquée sur son époque, Bukowski dépeint sans complaisance une société qu'il rejette et critique : *Un poème est une ville remplie de rues et d'égoûts / remplie de saints, de héros, de mendiants, de fous, [...] un poème est une ville, un poème est une nation, / un poème est le monde...* Ses vers sont à la fois minimalistes et prosaïques.

La reconnaissance sur le tard

Sur sa table, des canettes de bière, des cigarettes et sa fidèle machine à écrire sur laquelle il tape avec frénésie tous ses poèmes. Bukowski est un loup solitaire mais s'entoure de chats. Après des décennies chaotiques et souvent misérables, le succès lui sourit enfin vers la cinquantaine grâce à la rencontre de John Martin qui deviendra son éditeur. L'artiste tire sa révérence le 9 mars 1994... un jour après la Journée internationale des droits des femmes. Jusqu'au bout, Buck aura réussi à se faire remarquer. ❖

Jean-Michel Légliose